

Philip HUYSE  
(C N R S - Monde Iranien)

## L'anthroponomastique iranienne: un aperçu introductif

### Notes générales sur le terme 'onomastique'

L'objet de recherche de la discipline scientifique qui s'appelle l'onomastique, est les noms propres (lat. *nomina propria*) au sens large du terme, c'est-à-dire que le chercheur des noms s'occupe tout autant du système de formation des noms de lieux (toponymes) et des noms de peuples (ethnonymes) que de celui des noms de dieux (théonymes) et des noms de personnes (anthroponymes). À côté des noms de personnes on distingue les termes génériques (lat. *appellativa*), qui servent à désigner tous les membres d'un genre, tandis que les premiers sont utilisés à distinguer des autres un seul lieu, peuple, dieu ou individu. Il va de soi toutefois que les deux catégories sont liées étroitement, dans le sens que les noms propres sont issus des termes génériques; du reste, en principe chaque nom est explicable et peut être analysé en ses composants – ce qui n'implique pas forcément que ceux-ci soient pourvus de sens et encore moins qu'ils soient traduisibles!<sup>1</sup> – même si

---

1. Cf. Rüdiger Schmitt, 94: «Entwicklung der Namen in älteren indogermanischen Sprachen», in *Namenforschung. Ein internationales*  
→

le chercheur des noms doit s'avouer vaincu de temps à autre, parce que nos connaissances ne suffisent plus ou pas encore pour une interprétation sûre.

Face à l'abondance de ce thème extrêmement riche une restriction devient nécessaire; ainsi, seule une initiation à la discipline partielle de l'anthroponomastique sera présentée ici; de plus, seuls les noms iraniens (c'est-à-dire les noms appartenant à la branche iranienne de la famille des langues indo-européennes) sur le plan de l'ancien et du moyen iranien seront considérés à l'aide d'exemples choisis des traditions originales iraniennes – essentiellement perses, scytho-sarmates, sogdiennes – et des traditions secondaires (all. *Nebenüberlieferung*). Par conséquent, les noms arabes, qui ont au moins partiellement remplacé petit à petit les noms iraniens après l'introduction de l'islam en Iran, ne seront pas traités ici, car ils concernent une autre spécialité de la recherche onomastique.<sup>2</sup>

### **Objectif et utilité de l'anthroponomastique iranienne**

La science de l'onomastique iranienne ne constitue pas une fin en soi, car son importance ne s'arrête pas avec l'explication étymologique des noms propres.

### **Pour l'évolution grammaticale des langues iraniennes**

De temps en temps elle est capable de donner des renseignements sur l'évolution grammaticale d'une langue, surtout de nature phonologique et morphologique, dans laquelle se range tel ou tel nom. Ainsi montre-t-elle que certains des composés nominaux à deux lexèmes (sur le terme voir p. 89) avec *-ā-* dans la jointure du composé nominal entre les membres antérieur et postérieur doivent l'allongement de la syllabe finale de la racine à la laryngale initiale du

← *Handbuch zur Onomastik*. 1. Teilband, Berlin-New York, 1995, p. 619s. §4.1.2.

2. Dans ce domaine, un ouvrage s'adressant à un large public et qui mérite d'être lu, est l'introduction d'Annemarie Schimmel, *Von Ali bis Zahra. Namen und Namengebung in der islamischen Welt*, München, 1993 (trad. de *Islamic Names*, Edinburgh, 1989).

membre postérieur: la voyelle longue  $-\bar{a}-$  dans la jointure du composé nominal avest.réc. *Ašāuuuāṇhu-* par exemple (cf. véd. *Rtāvasu-*) < anc. iran. \**Rta-vahu-* “ayant Rta comme bien” est due à la voyelle laryngale du membre postérieur avest. *vanhu-* < anc. iran. \**vahu-* < indo-eur. *h<sub>1</sub>uésu-*.<sup>3</sup>

Parfois il est même possible de découvrir dans les noms propres des spécificités dialectales qui ne conviennent à aucune des langues connues et qui forcent donc à conclure à l'existence d'une autre langue jusqu'à présent inconnue: sur les tablettes administratives élamites de Persépolis, découvertes dans les années trente et qu'on peut dater entre 509 à 458 av. J.-C., se trouve par exemple une forme *Lak-ša*, qui au lieu du \*/r/ (pour anc. iran. \**Raxša-*, cf. le nom parthe *rhš/Raxš/*) étymologiquement attendu, montre plutôt le graphème < l > et mène à accepter l'existence d'un dialecte comprenant *l*.<sup>4</sup>

Maintes fois les noms ont conservé des traits plus archaïques que les appellatifs contemporains; ceci s'exprime le plus clairement dans les noms scytho-sarmates, où sont encore attestées côte à côte des formes archaïques, telles que *Pourthákēs* avec #*P*-initial ou *Pharnákēs* avec  $-k-$ , et des formes plus récentes comme *Phourtas* avec #*Ph-* et *Phárnagos* avec  $-g-$ , et ceci à une date à laquelle la langue perse avait déjà accompli la transition de l'ancien iranien au moyen-iranien.<sup>5</sup> Par précaution, il reste cependant à ajouter que nos connaissances des langues scytho-sarmates, que nous connaissons précisément en premier lieu à travers ces noms, ne suffisent pas pour pouvoir exclure avec une sûreté absolue la possibilité d'une différenciation dialectale régionale plutôt que diachronique.

3. Cf. p. ex. Manfred Mayrhofer, *Zum Namengut des Avesta*, Wien, 1977, p. 34.

4. Cf. p. ex. M. Mayrhofer, *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen*, Wien, 1973, p. 301 §11.2.3.1.

5. Cf. Ladislav Zgusta, *Die Personenamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prag, 1955, p. 135 §185, p. 167 §249 bzw. 157-160 §236.

### Pour le lexique des langues iraniennes

Souvent l'analyse des noms de personnes peut enrichir de manière substantielle le lexique d'une langue dont le vocabulaire a disparu en majeure partie. Une illustration particulièrement frappante est offerte par les quelque deux mille noms de personnes iraniens figurant sur les tablettes administratives élamites déjà mentionnées. Si notre connaissance du vocabulaire vieux-perse avait été limitée jusque-là, par la force des choses, au nombre relativement modeste d'inscriptions royales achéménides, elle a alors énormément augmenté. Cette constatation vaut encore plus pour le (vieux-)mède, une langue qui jusqu'à cette découverte à Persépolis n'était connue que par un petit nombre de mots figurant chez les auteurs grecs. A travers Hérodote, 1, 110, 1 par exemple on avait déjà pu apprendre que le nom féminin *Spakó* tire son origine du mot mède *spāka*, que les Mèdes employaient pour désigner le "chien". En même temps, cette remarque était un indice que la langue mède avait conservé l'anc. iran. \**sp*, contrairement au vieux-perse, où le groupe \**sp* s'était réduit à un simple *s*. Cette constatation si importante pour la phonologie mède s'était alors pleinement confirmée par les tablettes élamites, dans lesquelles une forme d'un nom masculin telle que *Aš-ba-ka*, reflétant le mède \**Ašpaka-*, alternait avec une forme comme *Aš-ša-ka*, qui reflète le v.-p. \**Ašaka-*, pour rendre un nom hypocoristique dérivé du mot anc. iran. \**aspa-* "cheval".<sup>6</sup>

### Pour l'histoire culturelle et religieuse de l'Iran

Finalement, les noms de personnes sont quelquefois d'un intérêt historico-culturel ou historico-religieux. Les noms germaniques par exemple, qui dans le système de formation des noms propres indo-européens sont tout à fait comparables aux noms grecs et iraniens quant à leur formation, se rapportent beaucoup plus souvent que ceux-ci à des armes, à la guerre

---

6. Cf. Mayrhofer (n.4), pp. 128 §8.114 et 130 §8.134.

ou à la victoire.<sup>7</sup> De plus, les noms de personnes germaniques dérivés des noms théophores sont loin d'être aussi nombreux qu'en grec ou en iranien, et contrairement aux derniers ils sont dérivés presque exclusivement de noms offrant le sens général de dieu(x) (germ. *Gott*, gr. *Theo-*, anc. iran. \**Baga*) et non pas de noms de dieux individuels (cf. gr. *Herákleitos*, *Apollódōros*; anc. iran. \**Miθaradāta*-etc.). Et parmi les noms de personnes dérivés de noms d'animaux (*thériophores*), les noms contenant le mot 'cheval' manquent complètement, alors qu'en iranien ils sont justement très nombreux.<sup>8</sup>

La force probante sur le plan historico-culturel des noms iraniens dans la tradition secondaire élamite par exemple s'illustre très bien par la citation suivante de Manfred Mayrhofer:<sup>9</sup>

«Der Stolz auf den Besitz von Rossen (...) und von Streitwagen (...) spricht aus ihnen, auf die Vertrautheit mit Speer (...) und Schild (...); Tapferkeit (...) und überlegene Geisteskraft (...) sind Teile der Namensinhalte, wie die Schlachtreihe (...) und das Heer (...). Auf alte (indo) iranische Phraseologie zurückgreifend, wird das Überwinden aller Feinde in der Namengebung festgehalten (...), die Voraussetzung des unverwelklichen Ruhmes, dessen Benennung in indogermanische Zeit hinabführt (...). Die Zugehörigkeit zum arischen Iraniertum (...), die Vornehmheit und den Reichtum (...) beschwören diese Namen».

L'apparition de noms typiquement sassanides dans des graffiti sogdiens du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> s. après J.-C. (sogd, *p'p'kk*, *s's'n*, *š'p'wr*, etc.;<sup>10</sup> cf. *Pābag*, *Sāsān*, *Šābuhr* dans les inscriptions sassanides du 3<sup>e</sup> s. après J.-C.) est très intéressante aussi, d'autant plus que la Sogdie ne faisait pas partie de l'Empire sassanide étendu d'après la grande inscription trilin-

7. Cf. Felix Solmsen (-Ernst Fraenkel), *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, Heidelberg, 1922, pp. 154-157.

8. Cf. les articles 8.114-141 de la tradition élamite dans Mayrhofer (n. 5), pp. 128-131.

9. Mayrhofer (n.4), p. 316.

10. Cf. Nicholas Sims-Williams, *Sogdian and other Iranian Inscriptions from the Upper Indus*. *Corpus Inscriptionum Iranicarum* II/III/II/II, London, 1992, pp. 63, 68 et 72.

gue du roi des rois de l'Ērān et de l'Anērān Šābuhr Ier à Naqš-e Rostam près de Persépolis. Ils peuvent être attribués au phénomène toujours actif des *noms de mode* qui, vu la popularité des dynasties du Pont et de Cappadoce explique entre autres aussi la répartition presque épidémique des noms *Mithridate* et *Pharnakes* dans la partie occidentale du monde hellénistique.<sup>11</sup>

Que ce ne soient pas seulement des modèles historiques, mais aussi des types littéraires de la littérature de fiction, qui puisse servir de motif dans la dénomination, s'exprime dans le travail dont nous ne possédons plus que des fragments, de Charlès de Mytilène, un des participants à l'expédition d'Alexandre le Grand; l'auteur conclut son récit de l'histoire d'amour romanesque de Zariadrès et Odatis (*Fgrhist* 125 F 5) avec la remarque que beaucoup de souverains locaux de l'Iran oriental appelaient leurs filles Odatis, d'après ce modèle.

La valeur historico-religieuse des noms se révèle par exemple dans des noms tels que *Na-ri-ša-an-ka* ou *Ya-ma-ak-še-ud-da*, que les tablettes élamites ont fait apparaître, et qui jusqu'alors n'étaient connus que dans la tradition avestique comme nom de dieu *Nairiō.san̄ha-* (cf. m.-p. *nrshy/Narseh/*) ou comme nom du roi mythique *Yima-xšaēta-* (nom. °ō °ō, persan *Jamšīd*) et qui ont été attestés maintenant tout à coup pour la période achéménide.<sup>12</sup>

De plus, des noms, dérivés par exemple du nom du dieu Mithra, pourraient nous informer sur la répartition du culte de cette divinité en dehors de l'Iran. Il faut toutefois mettre en garde contre des conclusions trop hâtives, comme le prouve très clairement l'exemple, relevé dans une inscription,

11. Pour la répartition du nom *Mithridate* cf. p. ex. R. Schmitt, «Die theophoren Eigennamen mit altiranisch \* *Miθra-*», dans *Etudes Mithriaques* (= *Acta Iranica* 17). Leiden/Téhéran/Liège, 1978, pp. 395-455; pour le nom *Pharnakès* nous attirons l'attention sur les 44 attestations présentes dans la seule Rome, cf. Heiki Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*. I. Berlin-New York, 1982, p. 231 s.

12. Cf. Mayrhofer (n. 4), p. 314 §11.1.6.

d'un évêque chrétien dénommé *Míthrēs* dans Hypaipa de Lydie ou encore celui du pape d'origine italienne *Hormisdas* (6<sup>e</sup> s.), noms de toute évidence bien loin d'indiquer des adeptes respectivement de Mithra et d'Ahura Mazda.<sup>13</sup> Ici aussi, des tendances de mode ont certainement joué un rôle et il sera généralement plus prudent de ne pas accepter globalement le motif du credo pour les noms théophores, mais seulement pour un nombre limité de noms, pour lesquels aucune autre motivation de dénomination (cf. 4.) ne semble probable.<sup>14</sup>

### Méthodes et problèmes de l'anthroponomastique

Ces remarques sur l'utilité et l'objectif de l'onomastique (iranienne) peuvent suffire; nous allons maintenant considérer la méthode de travail et les problèmes qu'elle soulève.

### Transmission des noms iraniens et problèmes impliqués

Une circonstance particulière, à laquelle se voit confrontée l'onomastique de l'ancien iranien et du moyen-iranien qui nous intéresse ici, est inhérente à la tradition des langues iraniennes. Il ressortait déjà des pages précédentes que, par exemple, la transmission indirecte du mède a été assez maigre. Mais même les langues iraniennes un peu mieux attestées, c'est-à-dire le vieux-perse et l'avestique, n'ont été conservées que très partiellement: des écritures saintes de la religion fondée par Zoroastre, seule une fraction a résisté aux outrages du temps et de même le nombre des inscriptions royales achéménides de Darius Ier à Artaxerxès III est relativement petit. Ainsi une partie considérable de ces langues iraniennes et d'autres encore, dont rien ne nous a été transmis pour cette époque – par exemple le (vieux-) parthe, le (vieux-) sogdien ou encore le (vieux-) bactrien, qui ne sont tous attestés plus

13. Cf. Paul Bernard, *Le Marsyas d'Apamée, l'Oxus et la colonisation séleucide en Bactriane*, *Studia Iranica* 16, 1987, p. 114.

14. Cf. également R. Schmitt, *Name und Religion. Anthroponomastisches zur Frage der religiösen Verhältnisse des Achämenidenreiches*, dans *La religion iranienne à l'époque achéménide. Actes du Colloque de Liège 11 décembre 1987*, Gent, 1991, p. 119s.

abondamment que pour une époque plus récente au niveau du moyen-iranien –, ne sont plus accessibles pour nous dans leurs traditions originales.

Pour cette raison le déficit de sources primaires des langues iraniennes anciennes doit être compensé par des documents dans d'autres langues des peuples voisins. Les exemples donnés ci-dessus ont déjà montré clairement quelle source riche représentaient les tablettes élamites de la cour et de la trésorerie perse, mais toute une foule de noms iraniens anciens et moyen-iraniens, qui autrement auraient été perdus à jamais, ont heureusement été préservés grâce aux textes accadiens, araméens, hébraïques, syriaques, égyptiens, grecs, latins, lyciens, lydiens, phrygiens, arméniens, géorgiens, chinois, etc. Si réconfortant que soit ce fait, plusieurs problèmes particuliers encombrant la prétendue tradition secondaire.

Il est à constater tout d'abord que cet imposant matériel de noms iraniens n'a même pas encore été rassemblé dans une collection complète. Le *Namenbuch* de Ferdinand Justi, publié en 1895, était sans doute un travail magnifique et méritoire pour son époque mais déjà dans le recensement de noms, de sérieuses lacunes se présentent à cause de l'augmentation énorme des sources (cf. l'élamite). Ici, l'*Iranisches Personennamenbuch*, auquel Manfred Mayrhofer a donné naissance dans les années soixante-dix sous l'égide de la commission iranienne de l'Académie autrichienne des Sciences à Vienne, tente de combler ces lacunes.

Ensuite, il faut tenir compte du fait que les systèmes d'écriture utilisés pour les langues ci-dessus mentionnées ne sont pas toujours entièrement adéquats pour rendre des mots et des noms iraniens: la quantité vocalique et les groupes de consonnes initiaux par exemple ne sont pas rendus sans ambiguïté dans les systèmes syllabiques de l'accadien et de l'élamite; dans les systèmes d'écriture araméens et d'autres systèmes sémitiques, les voyelles ne peuvent être rendues qu'insuffisamment, quelques sons iraniens, comme /š/, /θ/ sont inconnus dans le système phonémique du grec et du latin et par

conséquent les lettres servant à les désigner manquent dans l'alphabet.

Finalement il reste à considérer – ceci vaut tout particulièrement pour la tradition secondaire grecque très étendue dans l'espace et le temps –, qu'il est d'une très grande importance de savoir quand, où et comment un nom est attesté: qu'il soit attesté dans la littérature chez le dramaturge Eschyle (6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> s. avant J.-C.) ou chez l'historien Procope (6<sup>e</sup> s. après J.-C.) ou plutôt dans une inscription à Rome, en Grèce, dans le Pont, en Asie Mineure, en Mésopotamie ou même en Iran jusqu'à l'Extrême-Orient hellénistique. Compte tenu de ces difficultés, il est clair que des connaissances profondes de la phonologie et de la morphologie des langues-source respectives (le grec etc.) et des langues iraniennes-cible sont indispensables.

Comme difficulté complémentaire s'y ajoute bien souvent que les noms iraniens ont parfois été altérés au point d'être méconnaissables sous l'effet des étymologies populaires. Une très belle illustration souvent citée dans le domaine de la toponymie, est celle du nom de la Mer Noire, qui remonte à anc. iran. \**axšaina* "bleu foncé, noir", mais qui a d'abord été interprété par les Grecs comme *áxeinos* "inhospitalier" à cause des tempêtes violentes et puis réinterprété euphémiquement comme *eúxeinos* "hospitalier".<sup>15</sup> Dans le domaine des anthroponymes aussi les exemples sont très abondants, si l'on pense aux nombreux composés nominaux avec \**Baga*- "dieu", ce qui en grec a été adapté à *Mega*- "grand" (cf. anc. iran. \**Baga-buxša*- à gr. *Megábuxos* "réjouissant le dieu").<sup>16</sup> Bien connues également sont la fausse dérivation du nom de Cyrus du mot perse pour le "soleil" par Plutarque (*Vie d'Artaxerxès* 2) et la "traduction" d'Hérodote (6, 98, 3) des noms des rois achéménides Darius comme "celui qui mate" (*erxiēs*), Xerxès

15. Cf. R. Schmitt, *Namenkundlicher Streifzug ums Schwarze Meer*, in *Sprachwissenschaftliche Forschungen. Festschrift für Johann Knobloch*, Innsbruck, 1985, pp. 409-415.

16. M. Mayrhofer, *Die altiranischen Namen*. *Iranisches Personennamenbuch I*, Wien, 1979, p. 16 n° 19.

comme “guerrier” (*arēios*) et Artaxerxès comme “grand guerrier” (*mégas arēios*). Du reste, il n’est pas du tout certain que cette explication assez naïve soit à attribuer à Hérodote; il est aussi possible qu’elle remonte à une note en marge d’un scholiaste se voulant malin, qui dans une tentative malheureuse a été manifestement trompé par l’homonymie des noms iraniens avec des appellatifs grecs.<sup>17</sup>

### Les types de formation des noms de personnes iraniens

Consacrons maintenant quelques mots à la forme des noms de l’iranien ancien et du moyen-iranien et à leurs types de formation.

Dans sa pièce burlesque *Persa* (4, 6, 25f.) l’auteur romain de comédies Plaute qualifiait les noms iraniens de *longa nomina contortuplicata* “de longs noms tarabiscotés”. Il va de soi qu’il faut relativiser un peu cette plaisanterie: ce témoignage est certainement exact pour les composés nominaux à deux lexèmes (voir plus bas p. 89) de caractère auguste des grands rois, généraux et rebelles aristocratiques, comme ils se trouvent par exemple dans les inscriptions royales achéménides; dans les tablettes administratives élamites contemporaines par contre les noms courts et les hypocoristiques (voir plus bas p. 89) prédominent.<sup>18</sup>

Sur les noms propres chez les Perses, Hérodote dans ses *Histoires* (1, 139) faisait l’observation suivante, souvent commentée: “Et une autre chose est caractéristique chez eux, que les Perses eux-mêmes ne remarquent pas, contrairement à nous. Leurs noms correspondent aux individus et à leur essence distinguée et ils terminent tous par la même lettre, que les Doriens appellent san, les Ioniens sigma”. Ici aussi se trouve

17. Pour ce passage cf. Marco Mancini, Erodoto e il nominativo dei nomi propri persiani (*Storie* 1, 139), *Atti dell’Accademia Nazionale dei Lincei: rendiconti della Classe di scienze morali, storiche e filologiche* 2 [ser. 9], 1991, p. 185 n. 29 avec bibliographie.

18. Cf. Mayrhofer (n. 3), 14; sur le caractère “aristocratique” des noms composés à deux lexèmes et le caractère “simple” des noms à un lexème, cf. les remarques de Schmitt (n. 1), p. 626.

donc le renvoi à la beauté des Perses, qui se reflèterait dans leurs noms (cf. n. 41). La deuxième remarque d'Hérodote concernant les terminaisons des noms ne peut pourtant pas être maintenue; toutefois, il aurait à peine fallu les dix pages, que A. F. Pott a consacrées à ce problème dans un article de 1859 sur l'onomastique iranienne pour le reste fondamental,<sup>19</sup> pour prouver que les noms féminins sont entièrement exclus de cette règle et que les noms masculins ne sont concernés que dans la mesure où ils ont un °i- ou °u- dans la syllabe finale de la racine. Cependant, l'intérêt de cette remarque d'Hérodote n'est pas tant dans l'information en soi, mais plutôt dans son origine. Il n'est guère probable qu'elle repose sur une observation personnelle de l'historien: déjà Schmitt en 1967 avait soupçonné une langue médiatrice de l'Asie Mineure, qui aurait mis Hérodote sur une fausse piste,<sup>20</sup> et plus récemment Marco Mancini a voulu attribuer de manière convaincante la remarque fautive à l'influence du lydien, comme seule langue de l'Asie Mineure dans laquelle tous les noms iraniens ont un nominatif se terminant en -s.<sup>21</sup>

Différemment du système de noms italique, le système de formation de noms iranien suit le système de noms hérité de l'indo-européen tout comme les systèmes indien, grec, germanique, slave et celtique. Aujourd'hui on distingue en gros les noms pleins (à un ou deux lexèmes) d'un côté et les noms issus de noms pleins à deux lexèmes par raccourcissement pour différentes raisons de l'autre côté;<sup>22</sup> ceux-ci se divisent

19. A. F. Pott, "Ueber altpersische Eigennamen", *ZDMG* 13, 1859, pp. 360-370.

20. R. Schmitt, "Medisches und persisches Sprachgut bei Herodot", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 117, 1967, p. 140.

21. Mancini(n. 17), pp. 184-190.

22. Sur les différents types de formation de noms propres dans les langues indo-européennes cf. Schmitt (n. 1), 618s. avec des exemples de grec et id., 61. "Morphologie der Namen: Vollnamen und Kurznamen bzw. Kosenamen im Indogermanischen", in *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*. 1. Teilband, Berlin-New York, 1995, pp. 419-427.

à leur tour en (noms) hypocoristiques, s'ils sont suivis d'un suffixe hypocoristique et noms courts, s'ils ne le sont pas. La différence entre les noms pleins à un lexème et les noms courts, qui eux aussi n'ont qu'un seul lexème, s'explique uniquement par le fait que les premiers n'ont eu qu'un seul lexème dès le début – ce sont souvent des sobriquets (surtout en grec) – tandis que les derniers ont été réduits à un lexème par raccourcissement. Evidemment, il n'est pas toujours possible de faire une classification sans équivoque dans tel ou tel groupe. Les noms pleins, les noms courts et les hypocoristiques peuvent d'ailleurs être utilisés côte à côte pour une seule personne.<sup>23</sup> Outre les grandes catégories des noms à un et à deux lexèmes, il y a encore les plus petits groupes, qui ne sont pas hérités de l'indo-européen, des noms constituant une phrase nominale (*Satznamen*) et des noms comme Gigi, Fifi, Didi (appelés *Lallnamen* en allemand), qui n'ont toutefois pas une grande importance pour l'iranien.

Comme des exemples sont beaucoup plus parlants que la volubilité de la théorie, nous voulons simplement, au lieu de donner de longues explications pour clarifier les choses, fournir quelques illustrations dans les langues anciennes iraniennes et moyen-iraniennes sans toutefois avoir l'ambition d'établir une liste exhaustive de tous les cas particuliers.

(1) *Noms pleins à un lexème*: v.-p. *θuxra-* 'rouge'; avest. réc. *Buδra-* 'vigilant'; *Saēna-* 'aigle' (et m.-p. *Sēn* 'faucon'); m.-p. *Šād* 'bonheur' (< anc. iran. \**Šiyāti-*); sogd. *cwγt* 'hibou'.

(2) *Noms pleins à deux lexèmes*: (2a) Composés possessifs (*Bahuvrīhi*): avest. réc. *Haosrauuah-* 'de bonne réputation' (et m.-p. *Husrav*); sogd. *st'sp* 'ayant cent chevaux'; (2b) Composés déterminatifs (*Tatpuruṣa*): avest. réc. *Spəntō-dāta-*, sogd. (*'*)*spndt* 'donné par le saint (esprit)' (< anc. iran. \**spanta-* (*manyu-*) et \**dāta-*); (2c) *Karmadhāraya* - il manque un équivalent en allemand; il s'agit des noms

23. Cf. les exemples fournis par Schmitt (n. 22), pp. 420-422; les attestations dans les langues iraniennes sont toutefois limitées.

composés peu nombreux, dans lesquels le membre postérieur est défini attributivement par le membre antérieur: sogd. *'rwmryw* 'tigre agile'; (2d) Composés à rection verbale: v.-p. *Vindafarnah-*, avest. réc. *Vidaṭ.x<sup>v</sup>arənah-*, m.-p. *Gundifarr* 'qui obtient la splendeur du bonheur'.<sup>24</sup>

(3) *Noms courts*: à cette catégorie appartiennent des noms qui ressemblent à de simples noms divins, mais qui en réalité sont issus d'un raccourcissement d'un nom composé (voir plus bas p.94).

(4) *Hypocoristiques*: les suffixes hypocoristiques sont très nombreux en iranien, p. ex. anc. iran. \* *-aka-*, \* *-ika-*, \* *-uka-*, \* *-aya-*, \* *-iya-*, \* *-uya-*, \* *-ina-*, \* *-aina-*, \* *-ata-*, \* *-ita-* etc; cf. m.-p. *Mihrād* (< anc. iran. \* *Miθr-āta-*), *Mihrag* (< \* *Miθr-aka-*), *Mihrēn* (< \* *Miθr-aina-*), *Mihriy* (< \* *Miθr-iya-*), *Mihrōg* (< \* *Miθr-uka-*), *Mihrōy* (< \* *Miθr-uya-*).

(5) *Noms constituant une phrase nominale*: à ce groupe appartiennent des noms tels que avest. réc. *Aṣəm.yeṇhe.-rao-čā*, qui se compose de la séquence de mots – en elle-même pas très cohérente sur le plan syntaxique – *Yasna* 12, 1,<sup>25</sup> et peut-être sogd. "γtz'k "un enfant est venu".<sup>26</sup>

### Critères et motifs de la dénomination

A la fin de cette brève introduction à l'onomastique de l'ancien et du moyen-iranien, nous voudrions aborder la question de savoir selon quels critères et motifs les Iraniens ont donné des noms à leurs enfants.<sup>27</sup> Nous avons déjà mentionné

24. En outre on trouve des exemples de *Bahuvrīhi* inversé et de *Tatpuruṣa*. Le peu d'exemples de composés nominaux du type *Dvandva* peuvent aussi être interprétés autrement (et peut-être mieux); dans ce contexte, nous ne prenons pas en considération les pseudo-*Dvandvas*, tels qu'on les trouve fréquemment en moyen-perse.

25. Sur les noms issus de l'univerbification d'une phrase en avestique cf. Mayrhofer (n. 3), p. 12s.; les exemples du moyen-perse des inscriptions sont controversés (cf. Stefan Zimmer, Zur sprachlichen Deutung sasanidischer Personennamen, *Altorientalische Forschungen* 18, 1991, p. 116 n. 16).

26. Cf. Sims-Williams (n. 10), p. 34.

27. Sur la motivation dans la dénomination indo-européenne en général et iranienne en particulier cf. Schmitt (n. 1) pp. 619-624 et id., p. 100.

qu'un nom propre sert à distinguer un individu, un genre par une identification minimale mais suffisante. Par le fait de la dénomination juste après la naissance, les parents montrent à la communauté qu'ils acceptent l'enfant nouveau-né.<sup>28</sup> Toute une multitude de motivations, d'après lesquelles des noms sont donnés et dont certaines ont déjà été évoquées, peuvent jouer un rôle dans ce processus. Il est presque impossible de les énumérer ici de façon exhaustive, mais nous voudrions quand même en exposer une sélection représentative.

Ainsi, déjà les circonstances de la naissance au sens large peuvent-elles jouer un rôle important dans la dénomination. On peut penser par exemple à m.-p. *Farroxzād* "de naissance splendide",<sup>29</sup> mais aussi aux nombreux noms qui font allusion au jour ou au mois de la naissance – on parle de "noms de calendrier" – ou encore à des phénomènes astronomiques:<sup>30</sup> cf. les noms moyen-perse *Frawardīn* (19<sup>e</sup> jour, 1<sup>er</sup> mois), *Ardvahišt* (3<sup>e</sup> jour, 2<sup>e</sup> mois), *Hordād* (6<sup>e</sup> jour, 3<sup>e</sup> mois), *Tīr* (13<sup>e</sup> jour, 4<sup>e</sup> mois, Mercure), *Xwar* (11<sup>e</sup> jour, le soleil), *Māh* (12<sup>e</sup> jour, la lune), etc., dont nous ne voulons pas énumérer toutes les variantes graphiques dans ce contexte. Un nom particulièrement intéressant à cet égard est m.-p. *Mēdōmāh* (cf. avest. réc. *Maidiūi.māṇha-*) "qui est né au milieu du mois"<sup>31</sup> Cette dénomination d'après la date de naissance n'est du reste pas un cas isolé des langues iraniennes, mais une coutume très répandue: d'emblée, le nom de l'acolyte du naufragé Robinson Crusoe dans le roman de Daniel Defoe vient à l'esprit, appelé "Vendredi" d'après le jour auquel

←  
"Iranische Namen", in *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*. 1. Teilband, Berlin-New York, 1995, pp. 682-684.

28. Sur ce processus dans les cultures indo-européennes cf. Schmitt (n. 1), p. 617.

29. Philippe Gignoux, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*. *Iranisches Personennamenbuch* II/2, Wien, 1986, p. 86 n°. 372.

30. Une liste d'exemples en moyen-perse plus détaillée que la présente se trouve dans Zimmer (n. 25), p. 140s.

31. Cf. Mayrhofer (n. 16), pp. 60-61 n° 218; Gignoux (n. 29), p. 122 n° 606.

les deux hommes s'étaient rencontrés pour la première fois. Aujourd'hui encore, des noms comme 'Freitag' et 'Sonntag' – avec leurs variantes respectives – sont des noms de famille (issus en fin de compte des prénoms) fréquemment attestés dans la région germanophone. En français, on pourrait penser à des noms comme Noël ou Dominique (dimanche, jour du Seigneur) et en anglais à des noms de fille tels que April ou June.

Bien souvent, un enfant est considéré comme un cadeau des dieux en général ou d'un dieu particulier, ce qui explique les noms composés iraniens avec anc. iran. \* *-dāta-* "donné par . . . (c'est-à-dire: aux parents)" (p. ex. anc. iran. \* *Miθra-dāta*); ou bien l'enfant est confié à la protection des dieux/d'un dieu, comme le prouvent les nombreux noms contenant anc. iran. \* *-pāta-* "protégé par . . ." dans le membre postérieur,<sup>32</sup> ou encore il est considéré comme leur serviteur, dont témoignent les noms extrêmement nombreux<sup>33</sup> avec anc. iran. \* *-bandaka-* "serviteur" (cf. également véd. *Devadāsa*, gr. *Theódoulos*, germ. *Gottschalk*, tous avec la signification "serviteur de dieu", ou encore les noms avec 'Abd- dans la dénomination arabo-islamique). Il reste encore à ajouter que des noms qui ressemblent à de simples noms de dieux (cf. m.-p. *Mihr*, *Anāhīd* etc.) sont en réalité issus d'un nom composé contenant un tel nom de dieu (comme *Mihrdād* "donné par Mithra" ou *Buxt Anāhīd* "Anāhīd (a) sauvé") (cf. aussi plus haut pp. 91-2).

Parfois la simple ascendance ou origine suffit, comme dans m.-p. *Šābuhr*, ce qui signifiait à l'origine "fils du roi", ou dans m.-p. *Tūrāndoxt* "fille (du pays) de Tūrān", peut-être mieux connu sous sa forme populaire *Turandot* d'après l'opéra du même titre de Puccini. Il existe d'ailleurs plusieurs noms dérivés d'ethnonymes (cf. aussi dans le domaine germanique des noms devenus des noms de famille tels que *Franke* "Fran-

32. Cf. les index dans Mayrhofer (n. 4), 350 s.v. *pā-* et Gignoux (n. 29), pp. 225 s. v. *pāta-*.

33. Cf. les index dans Gignoux (n. 29), 224 s.v. *bandaka-* et Sims Williams (n. 10), pp. 46 s.v. sogd. *βnt'kk*.

conien” *Bayer* “Bavarois” et *Schwyzzer* “Suisse” avec leurs variantes). Souvent le lien de parenté joue un rôle dans la dénomination:<sup>34</sup> les enfants peuvent être appelés d’après leur grand-père encore vivant ou déjà mort. Plus rarement, ils ont le même nom que le père, tandis qu’il est d’usage de choisir un nom avec un élément commun, comme en témoignent les noms moyen-perses de *Baydād* et de son père *Dādmāh* sur un sceau.<sup>35</sup> Une autre coutume similaire était celle selon laquelle des frères obtenaient des noms avec un composant identique, comme dans le cas des trois frères *Dārāiiaṭ.raθa-*, *Frārāiiaṭ.raθa-* et *Skārāiiaṭ.raθa-* dans l’hymne avestique (*Frawardīn-*) *Yašt* 13, 108, très riche de noms. Dans ces noms qui riment une association sonore joue en même temps un rôle, comme dans l’exemple du chant de Hildebrand en haut allemand cité à plusieurs reprises (“*Hadubrant*, fils de *Hiltibrant*, fils de *Heribrant*”).<sup>36</sup>

Cette énumération de motivations possibles est bien sûr loin d’être exhaustive. Les noms peuvent aussi exprimer un souhait (all. *Wunschnamen*), c’est-à-dire que leur sens ne s’applique pas au nouveau-né au moment de sa naissance, mais que les parents donnent par le nom à leurs enfants les meilleurs vœux pour beaucoup de bonheur (cf. gr. *Parúsatis* avec anc. iran. \* *Paru-šiyāti-š*) ou beaucoup de richesse (cf. pers. mod. *Hazārasp* “ayant mille chevaux” ou *Šastkalla* “ayant soixante troupeaux de bétail”) ou une vie pieuse (cf. gr. *Megadóstēs* < anc. iran. \* *Baga-dušta-* “ami des dieux, Théophile”) dans l’avenir. De même, ils peuvent être dérivés de caractéristiques corporelles ou encore de traits de caractère. Ainsi, par exemple, l’historien Valère Maxime sentait (Livre 9) que de l’arrogance et des passions effrénées adhéraient au nom du roi perse Xerxès (*Xerxes, cuius in nomine superbia et*

34. Cf. Schmitt (n. 1), p. 621 pour un très bel exemple dans la littérature grecque.

35. Gignoux (n. 29), p. 57 n°. 290; cf. Zimmer (n. 25), p. 114s. pour d’autres exemples similaires en moyen-perse.

36. Pour d’autres exemples dans le domaine iranien cf. Schmitt (n. 1), p. 622.

*impotentia habitat*). Ensuite, les noms peuvent être dérivés de noms d'animaux (noms thériophores, cf. m.-p. *Āhūg* "gazelle", *Gurg* "loup" – cf. goth. *Wulfila* "louveteau" – *Warāz* "sanglier")<sup>37</sup> ou de chiffres (cf. m.-p. *Šāšbuxt* "sauvé par les six (à savoir: *Aməša Spəntas*)", *Haft* "sept"),<sup>38</sup> ou encore de titres et fonctions, bien qu'il ne soit pas toujours facile de séparer les titres/noms d'honneur des noms de personnes,<sup>39</sup> ce qui a causé un grand désarroi chez les auteurs grecs (surtout byzantins) et latins.

Un groupe riche et varié est constitué des noms marqués par l'inversion de leurs composants, comme dans m.-p. *Ādur-Bay* et *Bay-Ādur*.<sup>40</sup> Ceci souligne en plus l'affirmation que les noms de personnes ne doivent pas être nécessairement pourvus de sens, mais qu'ils peuvent être formés aussi mécaniquement. Dans ce contexte on cite d'habitude l'histoire du simple paysan Strepsiadès (Aristophane, *Nuages* 60-67), qui se dispute avec sa femme sur le nom de leur fils nouveau-né; finalement, ils se mettent d'accord sur la forme de compromis vide de sens *Pheid-ipp-idēs* (littéralement: "petit cheval d'épargne"). Selon le désir du père Strepsiadès, le nom contenait ainsi un élément du nom *Pheidōnīdēs* (dérivé de gr. *phídesthai* "épargner"), préféré par lui, et en même temps l'élément *híppos* "cheval" à la demande de son épouse.

### Noms de trône des rois achéménides et parthes

Il reste à dire que les rois avaient l'habitude de prendre un nom de trône, c'est-à-dire un nom qui remplaçait le nom de naissance à l'accession au trône: le roi achéménide Darius II par exemple était appelé Ochos d'origine, Darius III avait d'abord le nom de Kodomannos, Bessos choisit le nom de

37. Cf. Zimmer (n. 25), p. 121s. pour d'autres exemples en moyen-perse.

38. Cf. Zimmer (n. 25), pp. 122-124 pour d'autres exemples en moyen-perse.

39. Sur cette problématique cf. Zimmer (n. 25), pp. 134-137.

40. Sur cet exemple et d'autres similaires cf. Zimmer (n. 25), 116f.; cf. aussi Schmitt (n. 1), p. 620s.

roi Artaxerxès IV, et les rois parthes adoptèrent le nom du fondateur de l'empire Arsakès, comme nous le savons grâce aux auteurs grecs et latins.<sup>41</sup>

### Noms féminins

Les noms de femmes sont attestés en moins grand nombre que les noms masculins, ce qui n'est toutefois pas un phénomène exceptionnel de l'iranien, mais vaut plutôt pour toutes les branches de la famille des langues indo-européennes au vu de la société patriarale des Indo-Européens. A l'exception de la branche germanique, il n'est pas rare que les noms féminins ne se distinguent que formellement des noms masculins, par exemple dans les systèmes de dénomination indo-aryen et grec, comparables au système iranien. Ils sont dérivés des noms d'hommes et mis dans la catégorie féminine convenable.<sup>42</sup> Dans les langues ancien- et moyen-iraniennes les filles reçoivent des noms, qui sont dérivés de traits physiques<sup>43</sup> ou de caractéristiques typiquement féminins<sup>44</sup> (cf. plus haut p. 93 pour les noms masculins): on trouve par exemple des noms comme *Artustōnē* < anc. iran. \* *Arđvafštānī* "avec des seins fermes" (cf. avest. réc. *əṛəduuafšnī*,<sup>45</sup> ou *Roxane* (< anc. iran. *Rauxšna-*) "la brillante, splendide, rayonnante", d'après la princesse sogdienne devenue la femme d'Alexandre le Grand, ou encore *Šīrīn* "la douce, mignonne", d'après la maîtresse du roi sassanide Husraw II. Aussi des formations qui contiennent le nom d'une divinité féminine (surtout d'Anāhīd) se rencontrent en iranien, quoiqu'on ne

41. Sur les noms de trône cf. Schmitt (n. 27), p. 683 §2.8. et, plus en détail, id., *Achaemenid Throne-Names*, *Annali dell' Istituto Orientale di Napoli* 42, 1982, pp. 83-95.

42. Pour les détails cf. Schmitt (n. 1), p. 626 s.; pour les noms de femmes iraniennes cf. id. (n. 27), p. 683.

43. Xénophon, *Anabasis* 3,2,25 et Ammien Marcellin 24,4,27 soulignent la grande taille et la beauté des femmes perses.

44. Cette "règle" n'est cependant pas toujours valable, cf. les remarques de Mayrhofer (n. 4), p. 280 §11.1.3.

45. Schmitt (n. 20), p. 130.

puisse pas conclure de ce seul fait que de tels noms seraient tous de caractère féminin.<sup>46</sup> Les composés déterminatifs avec *-duxt* 'fille' (cf. m.-p. *Narsehduxt* etc.), qui se sont du reste propagés en arménien (cf. *-dowxt*), ne sont toutefois pas une rareté dans les langues moyen-iraniennes occidentales.<sup>47</sup>

### Noms de père et de famille

Si le groupe social dans lequel vivait un individu était trop grand, un seul nom ne suffisait plus à une identification sans ambiguïté à cause des nombreux homonymes et il devait alors être précisé pour délimiter son possesseur par rapport aux autres porteurs de ce nom. Ceci pouvait être fait par la mention du nom du père. Dans les langues moyen-iraniennes occidentales, la construction 'X, (fils) de Y' – avec ou sans mention explicite du mot pour le fils (v.-p. *puça-*, m.-p. *pūs* etc.) – est cependant beaucoup plus rare que l'emploi de patronymes, dérivés des noms de base à l'aide de suffixes ou de noms de père, dont les formes de pluriel pouvaient être utilisées en outre comme noms de famille.<sup>48</sup> Etant donné que ces constructions patronymiques ne désignaient pas toujours le père d'une personne, mais pouvaient se référer à un des ancêtres de la famille, Rüdiger Schmitt a forgé pour cette raison le terme bien choisi de *propatronymique* afin de le distinguer du vrai patronyme.<sup>49</sup>

46. Beaucoup de noms de personnes sogdiens, qui contiennent le nom d'une divinité féminine comme *'n'xt* (Anāhīd) ou *nny* (Nanai), ne sont pas des noms de femmes, mais plutôt des noms d'hommes, ce qui ressort manifestement des compléments tels que *BRY* "fils"; cf. Sims-Williams (n. 10), p. 41 et pp. 59-61.

47. Cf. les nombreux exemples dans Zimmer (n. 25), pp. 117-119.

48. Sur ces formations cf. Schmitt (n. 1), pp. 628-630 pour l'indo-européen en général et id. (n. 27), p. 683 s. sur les conditions iraniennes; cf. en outre Sims-Williams (n. 10), pp. 29-33 pour le sogdien, où les choses se présentent de façon entièrement différente et où les patronymiques ne sont attestés que rarement.

49. R. Schmitt, *Florilegium Onomasticum. Beiträge zur Namenforschung*. Neue Folge 7, 1972, pp. 337-339.